



HAL
open science

Des fiches en Fer du Second âge du Fer provenant des communes de Vue (Loire-Atlantique) et du Fief-Sauvin (Maine-et-Loire) conservées au musée Dobrée : la question des fortifications gauloises en Pays-de-la-Loire

Jean-Philippe Bouvet, Axel Levillayer, Julie Remy

► **To cite this version:**

Jean-Philippe Bouvet, Axel Levillayer, Julie Remy. Des fiches en Fer du Second âge du Fer provenant des communes de Vue (Loire-Atlantique) et du Fief-Sauvin (Maine-et-Loire) conservées au musée Dobrée : la question des fortifications gauloises en Pays-de-la-Loire. Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de Loire-Atlantique, 2014, 149, pp.73-86. hal-02166282

HAL Id: hal-02166282

<https://hal.science/hal-02166282>

Submitted on 15 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin tome 149 année 2014

Table des matières

Jean-Francois Caraës, Le mot du Président.....	3
La vie de la Société : activités 2013.....	7
Jean-Francois Caraës, Nécrologie : Thérèse Rouchette (1931-2014).....	9

Chroniques

Archives départementales

Samuel Boche, Jean-François Caraës, Centenaire de la Guerre de 1914-1918. La « Grande collecte » aux Archives départementales.....	15
--	----

Musée Dobrée et sites patrimoniaux

La création de Grand Patrimoine de Loire-Atlantique, les expositions, les acquisitions.....	23
Pierre Fardel, Trois dessins de l'architecte François-Léonard Seheult.....	24
Claire De Lalande, Fragment d'une page de l'Antiphonaire ou Livre de chœur d'Anne de Bretagne et de Louis XII.....	27
Claire De Lalande, Tableau représentant l'ancienne poissonnerie de Nantes.....	28
Gildas Salaün, Trésor de Clisson.....	30
Laure Barthet, Muriel Rouaud, Trois vases antiques.....	32

Archives historiques du diocèse de Nantes

Jean Bouteiller, État des sources de la Première Guerre mondiale aux Archives historiques du diocèse de Nantes.....	35
---	----

Conservation des antiquités et objets d'art (Caoa) de Loire-Atlantique

Laurent Delpire, Actualités de l'année 2013.....	43
--	----

Ville de Rezé, Service archéologique

Emmanuel Lanoë et Ophélie de Peretti, Rezé, chronique de la fouille programmée 2013.....	59
--	----

Archives municipales de Saint-Nazaire

Gaëlle Ouvrard, Saint-Nazaire et ses archives anciennes.....	67
--	----

Études et Mémoires

Jean-Philippe Bouvet, Axel Levillayer et Julie Remy, Des fiches en fer du Second âge du Fer provenant des communes de Vue (Loire-Atlantique) et du Fief-Sauvin (Maine-et-Loire) conservées au musée Dobrée : la question des fortifications gauloises en Pays-de-la-Loire.....	73
Gilbert-Robert Delahaye, Sarcophages mérovingiens de type nivernais de la région nantaise.....	87
Alain Gallicé, Laurence Moal, Scandale à la chancellerie bretonne en 1463. L'affaire des sauf-conduits : une affaire d'État ?.....	107
Christian Bouvet, Alain Gallicé, Les jardins et le parc du château de Châteaubriant de la fin du xve siècle à la veille de la Révolution.....	123
Philippe Guigon, L'épitaphe de Françoise de Foix, un enjeu de mémoire.....	157
Sophie de Gourcy, Le tombeau des ducs de la cathédrale de Nantes : une commande royale d'Anne de Bretagne.....	189
Jean-Francois Caraës, Du manoir de Bouvet à la maison de la Fontaine d'Hérédie. Questions d'urbanisme entre la Fosse et le quartier Graslin du 16e au 18e siècle.....	237
Bernard Teinturier, L'hôtel Prasle.....	253

Jean-Claude Ménès, Complot aristocratique dans l'Ouest.....	279
Alain Gaillard, Léon Lenoir, architecte nantais (1830-1909).....	311
Daniel Garriou, L'affaire de La Roche Saint-André : un attentat anarchiste dans la Vendée de 1882 ?.....	355
Jean Bouteiller, L'année 1914 au miroir de <i>La semaine religieuse du diocèse de Nantes</i>	373
Jean Bouteiller, Trois jeunes prêtres dans la guerre.....	399
Yann Noridal, La réaction catholique face à la politique laïque du Cartel des gauches : l'exemple de la Loire-Inférieure (1924-1925).....	411
Jean-François Caraës, Le colonel Paul Balagny, président de la Société archéologique et historique (1934-1939).....	423

Comptes rendus bibliographiques

Mauger, Michel, <i>Aristocratie et mécénat en Bretagne au xve siècle.</i> <i>Jean de Derval, seigneur de Châteaugiron, bâtisseur et bibliophile</i> (Alain Gallicé).....	431
Bouget, Hélène, Chauou, Amaury et Jeanneau, Cédric (dir.) avec la collaboration de Jean-Christophe Cassard, Magali Coumert, Gary German et Hélène Tétré, <i>Histoires des Breagnes</i> , 4, <i>Conservateurs de Mémoires</i> (Alain Gallicé).....	435
Ducoin, Jacques, <i>Bertrand d'Ogeron. Fondateur de la colonie de Saint-Domingue et gouverneur des flibustiers</i> (Bernard Michon).....	440
Buti, Gilbert, Hrodej, Philippe (dir.), <i>Dictionnaire des corsaires et pirates</i> (Bernard Michon).....	442
Peron, Solen, <i>Le château de Goulaine : architecture, décors et politique familiale</i> (Alain Gallicé).....	443
Amouroux, Dominique, Croix, Alain, Guidet, Thierry, Guyvarc'h, Didier (dir.), <i>Dictionnaire de Nantes</i> (Jean-François Caraës).....	446

Sommaires des publications des Associations d'histoire de Loire-Atlantique, année 2013	449
---	-----

Table des matières	455
---------------------------------	-----

ÉTUDES ET MÉMOIRES

Des fiches en fer du Second âge du Fer provenant des communes de Vue (Loire-Atlantique) et du Fief-Sauvin (Maine-et-Loire) conservées au musée Dobrée¹ : la question des fortifications gauloises en Pays-de-la-Loire

Le dossier documentaire relatif aux fortifications et aux enceintes à talus et fossés des âges du Fer est en cours de réexamen par les auteurs de cet article depuis la fin de l'année 2006² aussi bien dans un cadre scientifique³ et universitaire⁴, que dans le cadre de la conservation de ces édifices⁵.

Les sites de Vue – *Le Bourg*, placé rive gauche de la Loire (Loire-Atlantique) dans le pays de Retz, et celui du Fief-Sauvin – *La Ségourie*, rive gauche de l'Èvre (Maine-et-Loire) dans les Mauges (*figure 1*), sont considérés respectivement depuis 1885 pour l'un et 1860-1870 pour l'autre, comme possédant un rempart d'époque gauloise de type *murus gallicus*. Ce type de fortification est caractérisé par un poutrage interne posé par strates superposées de manière perpendiculaire, les poutres étant reliées par des grandes fiches en fer (*figure 2*). Ce type de superstructure est bien connu des spécialistes des âges du Fer et de nombreuses présentations et synthèses ont déjà été publiées⁶.

1. Nous tenons tout particulièrement à remercier Jacques et Marie-Hélène Santrot (musée Dobrée), pour nous avoir permis d'étudier ce mobilier et nous avoir aidés dans nos recherches.

2. Un état documentaire sur ces fortifications et des problématiques de recherche qui les concernent ont fait l'objet d'une présentation succincte dans le cadre de l'un des Séminaires d'archéologies de l'Ouest tenus à Rennes par Jean-Philippe Bouvet en 1997.

3. Unité mixte de recherche 6566 « Centre de Recherches en Archéologie, Archéosciences et Histoire » – thème âge du Fer.

4. REMY, Julie, *Les fortifications de l'âge du Fer en Pays de la Loire*, dactyl., mémoire de master 1, Rennes, Université de Rennes 2, 2010, 170 p. ; *Id.*, *Les fortifications de l'âge du Fer en Pays de la Loire : Inventaire raisonné (seconde partie) et synthèse*, dactyl., mémoire de master 2, Rennes, Université de Rennes 2, 2011, 189 p.

5. Direction régionale des Affaires culturelles des Pays-de-la-Loire – état sanitaire et état de conservation pour leur prise en compte dans le cadre de l'élaboration des plans locaux d'urbanisme et des schémas de cohérence territoriale.

6. Voir notamment, BUCHSENSCHUTZ, Olivier, 1984, *Structures d'habitats et fortifications de l'âge du Fer en France septentrionale*, Paris, Société Préhistorique Française, mémoire n° 18, 1974, 250 p. ; AUDOUZE, Françoise et BUCHSENSCHUTZ, Olivier, *Villes, villages, et campagnes de l'Europe celtique. Du début*

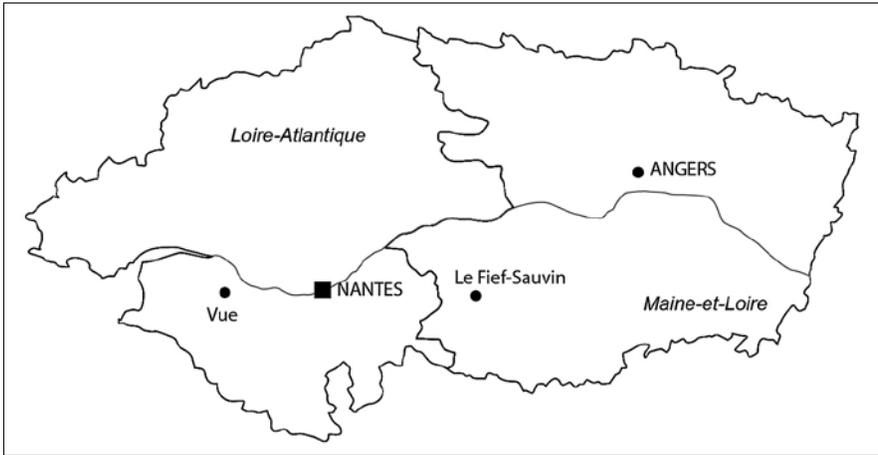


Figure 1 : localisation des sites de Vue (Loire-Atlantique) et du Fief-Sauvin (Maine-et-Loire) (DAO A. Levillayer)

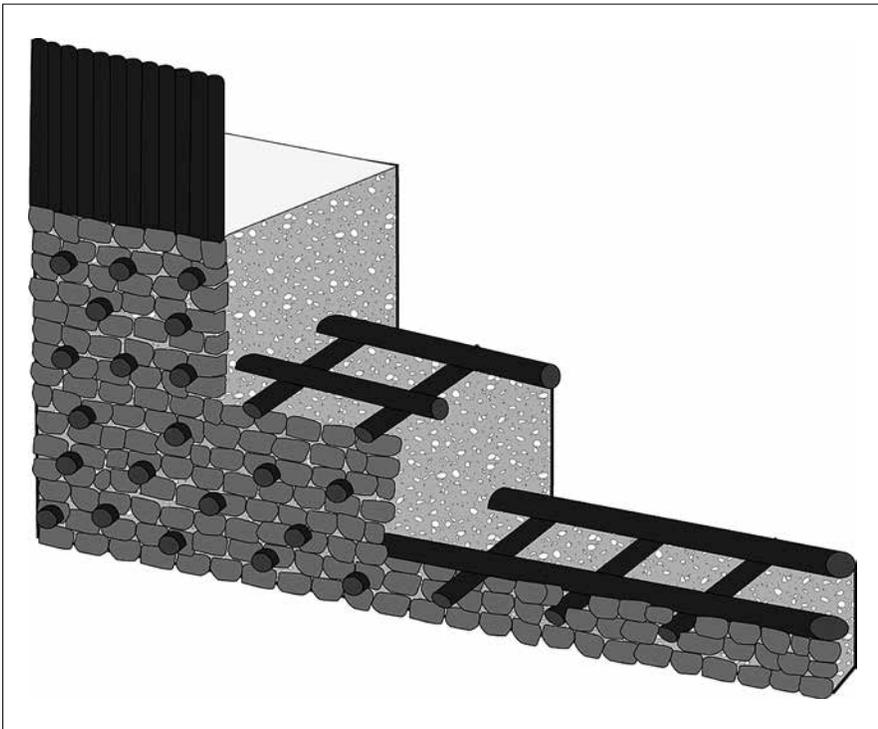


Figure 2 : coupe schématique d'un murus gallicus (DAO A. Levillayer).

du 1^{er} millénaire à la fin du 1^{er} siècle, avant J.-C., Paris, Hachette, Bibliothèque d'archéologie, 1989, 362 p. ; FICHTL, Stephan, *La ville celtique. Les oppida de 150 av. J.-C. à 15 ap. J.-C.*, Paris, éditions Errance, 2005, 238 p..



Figure 3 : vue du site de la Ségourie au Fief-Sauvin. (cl. C. Lambert, archives service régional de l'archéologie Pays-de-la-Loire)

Aucune description d'un rempart topographiquement visible n'a jamais été faite sur le site de Vue alors que le site de *la Ségourie* présente encore à l'heure actuelle un imposant talus qui délimite une superficie de 4 hectares (figure 3). Il s'agit d'un site d'éperon barré comme on en rencontre fréquemment dans l'Ouest⁷ et notamment dans les Mauges où la topographie s'y prête particulièrement, le long des rives encaissées de l'Èvre. L'origine de ces fortifications est discutée.

Certains remontent indiscutablement au Néolithique (*le Camp de Braud*, par exemple). Toujours est-il que beaucoup semblent occupées à l'âge du Fer. Le statut de ces sites est encore largement méconnu et le demeurera en l'absence de fouille. S'agit-il d'habitats pérennes ou alors de sites occupés brièvement, ou encore sont-ils dévolus à un usage spécifique ? La question reste entière.

Des fiches en fer conservées au musée Dobrée proviennent de ces deux sites (figure 4). Elles ont déjà fait l'objet d'une notice conséquente dans le catalogue d'exposition *Nos ancêtres les gaulois aux marges de l'Armorique*⁸. Nous reprendrons

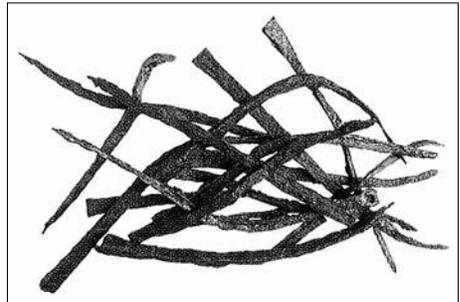


Figure 4 : photographie des fiches en fer conservées au musée Dobrée à Nantes (cl. J.-P. Bouvet).

7. BERNOUIS Philippe et SAN JUAN, Guy, « Les fortifications protohistoriques de relief dans le département du Calvados, inventaire actualisé », dans Vincent JUHEL (dir.), *Archéologie et prospection en Basse-Normandie, Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, t. xxxviii, 2006, p. 137-177.

8. SANTROT, Marie-Hélène, SANTROT, Jacques et MEURET, Jean-Claude (dir.), *Nos ancêtres les Gaulois aux marges de l'Armorique*. catalogue de l'exposition du Musée Dobrée, Conseil général de Loire-Atlantique, du 9 mai au 19 septembre 1999, Nantes, Conseil général de Loire-Atlantique, 1999, 160 p.

ici les éléments qui nous semblent importants pour comprendre leur histoire et répondre aux questions que nous nous sommes posées à leur égard, à savoir l'historique de leur découverte et les modalités de leur dépôt au musée Dobrée. Ces questions sous-tendaient une autre interrogation, celle de savoir si le mobilier des deux sites pouvait être distingué, et si celui-ci pouvait nous éclairer sur ces deux sites majeurs des rives méridionales de la Loire.

Le site de Vue

À Vue, les premières découvertes ont lieu aux alentours de 1868. Un article du *Bulletin de la Société archéologique et historique de Nantes et de la Loire Inférieure* de 1885 retrace la découverte par M. Jaguelin⁹ d'un rempart gaulois et de fiches en fer¹⁰. Il s'agirait d'un ouvrage de « grosses pierres posées à froid et enchevêtrées de poutrelles entrecroisées comme les pièces d'une claie¹¹ ». Ses poutres étaient fixées, selon les descriptions, par « une immense quantité de longues fiches en fer¹² ». Plus tard, L. Maître rapporte les dires de M. Jaguelin qui décrit un ouvrage de 9 mètres de large, constitué de deux parements en pierres sèches de chacun 3 mètres de large qui retenaient un remplissage de terre¹³.

Malheureusement, les textes qui rapportent ces découvertes ne sont pas contemporains des faits, et ne proposent aucun détail concernant l'orientation ou même l'emplacement précis des vestiges qui ne sont aujourd'hui plus visibles. Effectivement, si l'on en croit les sources écrites, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle déjà, le paysage ne permettait pas de soupçonner la présence d'un tel ouvrage, et, lors de sa découverte, l'importante masse de pierres exhumées aurait été réemployée pour la construction des murs de la propriété de M. Jaguelin¹⁴.

À Vue, l'éminence rocheuse délimitée par l'Acheneau à l'ouest semble avoir été barrée par un rempart doublé d'un fossé à l'est (*figure 5*).

Différents travaux ont tenté de recontextualiser les fortifications protohistoriques de Vue.

En 1997, S. Étienne (AFAN) effectue une prospection thématique très poussée sur les sites protohistoriques et antiques autour de Vue. Elle rassemble toute la bibliographie du XIX^e siècle et effectue une étude cadastrale. Celle-ci, couplée aux témoignages de L. Maître et P. de Lisle du Dreneuc, permet à S. Étienne de reconnaître cinq parcelles situées au sud de l'église et ayant appartenu à M. Jaguelin entre 1868 et 1876. Selon les auteurs les vestiges ont été exhumés dans un vaste enclos. Elle a donc cherché, sur le cadastre napoléonien, une grande parcelle et, par élimination, en a déduit qu'il ne pouvait s'agir que de la parcelle A487 ou A496 (sect. A3, cadastre de 1836), correspondant à un vaste pré. Au sud de l'église, les parcelles A455 et A456

9. Il s'agit bien de M. Jaguelin et non pas de M. Jaquelin comme le notait Pitre Lisle du Dreneuc, ainsi que l'a démontré S. Étienne, 1997, p. 21.

10. LISLE du DRENEUC, Pitre de, « Dictionnaire archéologique de la Loire-Inférieure. Arrondissement de Paimboeuf », *Bulletin de la Société archéologique de Nantes et de la Loire-Inférieure*, t. 24, 1885, p. 80-81

11. *Id.*, *ibid.*, p. 81.

12. *Id.*, *ibid.*, p. 81.

13. MAÎTRE, Léon, *Les villes disparues de la Loire-Inférieure*, 2^e vol., Rennes, imp. Oberthür, 1895, p. 64.

14. *Id.*, *ibid.*, p. 64.

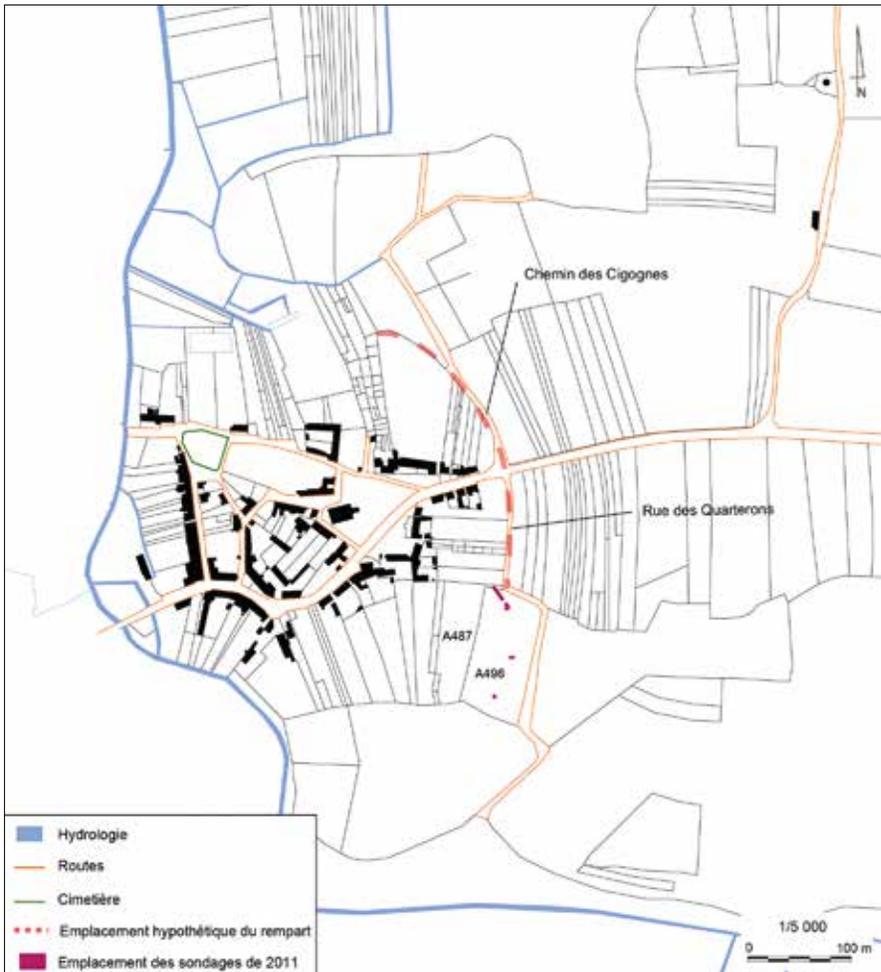


Figure 5 : le bourg de Vue d'après le cadastre de 1836 ; emplacement hypothétique du rempart et localisation des sondages archéologiques (DAO J.-P. Bouvet et J. Remy).

ont été éliminées puisqu'elles étaient loties. De cette manière, elle localise le site sur le cadastre de 1982 au jardin du 9, *place Sainte-Anne*.

Le résultat de ces recherches documentaires, désignant les parcelles 438 et 439 (section A3, cadastre 1982), coïncide avec les observations topographiques et cadastrales réalisées à l'occasion du travail de l'un d'entre nous (J. Remy) en 2009-2010 et l'enquête orale menée à la même période¹⁵. En effet, lorsque l'on observe la topographie de l'îlot de Vue, deux pincements viennent caractériser cette éminence rocheuse. Or, il est fréquent de voir ces anomalies topographiques utilisées à l'âge du Fer sur les sites d'éperon barré car elles facilitent l'installation d'une structure défensive, minimisant l'espace à barrer. La deuxième ligne étant située à une altitude

15. REMY, Julie, *Les fortifications de l'âge du Fer...*, 2010, p. 30-31, 33-34.

moindre de la première, il a paru intéressant de se focaliser, dans un premier temps, sur le resserrement le plus à l'ouest puisque P. de Lisle du Dreneuc parle d'une fortification située sur « le point culminant » de l'île¹⁶.

De plus, lorsque l'on observe les cadastres de 1836 et 1982, on remarque la présence de deux rues principales qui traversent le bourg du nord (*rue des Quarterons*) au sud (*chemin des Cigognes*). La plus orientale vient fermer la faille topographique décrite précédemment. Si le bourg de Vue a été fortifié, l'emplacement de cet axe est alors idéal pour la construction d'un rempart, les parcelles retenues par S. Étienne étant justement localisées dans le prolongement du *chemin des Cigognes*.

De récents sondages manuels, réalisés sous la direction de J. Remy dans la parcelle 438 (section A3, cadastre 1982), actuelle propriété de M. et M^{me} Mussat, avaient pour objectif de mettre au jour les vestiges de la fortification ou des indices de sa découverte au XIX^e siècle. Si son existence n'a pu être confirmée, l'intervention archéologique révèle une occupation de La Tène finale. La présence gauloise sur l'îlot est donc assurée depuis 2011 bien que sa nature n'ait pu être précisée à cette occasion.

En 2012, un diagnostic archéologique réalisé sous la direction de J.-F. Nauleau (INRAP) a porté sur plus de 15 hectares autour du lieu-dit de La Fontaine-aux-Bains. Il a mis au jour une très vaste occupation de La Tène finale concentrée derrière un fossé large de 10 à 16 mètres et profond de 2 à 3 mètres. De très nombreuses structures (dont d'autres fossés massifs) attestent d'un habitat dense. Celui-ci a livré un mobilier abondant, dont des amphores vinaires italiques, de la *terra nigra* régionale et des moules à alvéoles. L'ensemble de ces découvertes laissent peu de doute sur l'identification du site à un *oppidum* dont la superficie pourrait être estimée à 25 hectares¹⁷. Signalons que des structures funéraires ont été découvertes à l'occasion de ce diagnostic à l'extérieur de la surface enclose, qui complètent l'ensemble mis au jour plusieurs centaines de mètres à l'ouest du bourg, à la Croix-Marteau¹⁸.

Les archives du musée Dobrée conservent la trace du dépôt de 98 kilogrammes de fiches en fer par M. Jaguelin, alors maire de Vue et conseiller général de la Loire-Inférieure. Le catalogue de 1869 augmenté à la main et conservé dans le fonds Parenteau, mentionne ce lot au n° 393. F. Parenteau compare ces fiches et l'architecture du rempart à l'« *oppidum* de Segora ». Cela signifie-t-il que des fiches en fer du Fief-Sauvin avaient été déposées auparavant au musée ?

Le site du Fief-Sauvin

Les premières recherches au Fief-Sauvin remontent aux années 1850. C. Port mentionne que, dans ces années, les élèves du collège de Beaupréau viennent déterrer les fiches en fer sur l'*oppidum*, fiches dont se sert l'agriculteur pour étayer ses vignes¹⁹. L'éperon de La Ségourie (*figure 6*) est défendu au sud par un important talus de

16. LISLE DU DRENEUC, Pitre de, « Dictionnaire archéologique... », p. 80.

17. NAULEAU, Jean-François (dir.), *Vue, Loire-Atlantique, Zac de la Fontaine aux Bains, un oppidum dans le marais*, rapport d'opération de diagnostic, Nantes, INRAP-SRA Pays-de-la-Loire, 2012, 209 p..

18. *Id.*, *Vue*, « La Croix-Marteau ». Rapport d'opération de diagnostic, Nantes, INRAP-SRA Pays-de-la-Loire, 2009, 38 p..

19. PORT, Célestin 1875, « Nouvelles archéologiques et correspondance », *Revue archéologique*, vol. 29, 1875, p. 348-349.

Des fiches en fer du Second âge du Fer

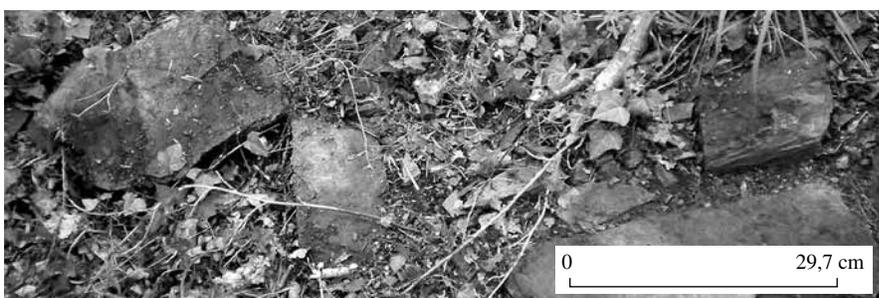
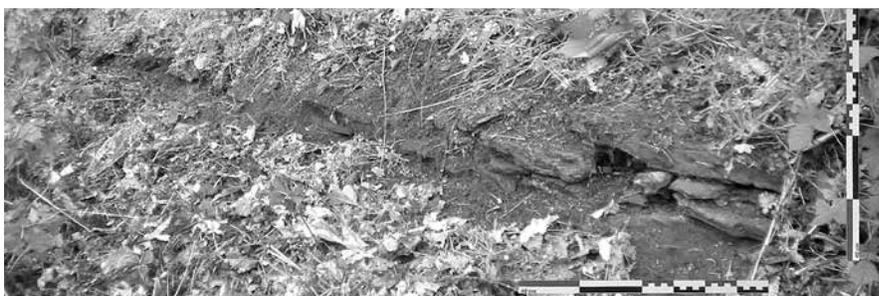


Figure 6 : vues du talus de la Ségourie au Fief-Sauvin

6a : Le Fief-Sauvin, « Le Camp de César », vue du sud-ouest du talus du camp et de son entrée (à gauche) (cl. J. Rémy, 2010)

6b : Le Fief-Sauvin, « Le Camp de César », vue du sud-ouest du talus du talus et du mur (cl. J. Rémy, 2010)

6c : Le Fief-Sauvin, « Le Camp de César », vue du sud-est du talus du mur situé à la base du talus (cl. J. Rémy, 2010)

6d : Le Fief-Sauvin, « Le Camp de César », amas de blocs de pierre sur le flanc du talus externe (cl. J. Rémy, 2010)

145 mètres de long, conservé, à cette époque, sur 21 mètres de large à sa base et 5,50 mètres à son sommet²⁰.

C. Leboëuf, commissaire de police à Beaupréau, a lui aussi récupéré des fiches dont il donne une partie au Musée de Nantes. C'est à partir d'elles qu'il entreprend de fouiller le sommet du talus en 1870 ou 1871. Il retrouve les traces d'un *murus gallicus* qu'il acheva de faire disparaître puisque, lors de ses fouilles cinq années plus tard en 1875, C. Port n'en retrouva plus aucune trace. Ce dernier mena d'autres fouilles à l'intérieur du site en 1876, avec l'aide de A. Michel et de J. Spal²¹.

Les catalogues de 1862 et 1869, déjà cités, gardent la trace de dons provenant de cette commune, justement effectués par T. Martin et C. Leboëuf. Sous le dessin d'une fiche en fer réalisé par F. Parenteau, on trouve la mention « Fiche en fer légèrement courbée provenant de Segora. Grandeur naturelle : 0 m 32 cm. Donnée au musée de l'Oratoire par Lebeuf, commissaire de police à Beaupréau, Maine-et-Loire ». Nous sommes donc assurés que cette fiche au moins provient du Fief-Sauvin.

Dans une notice sur Segora²², annotée par F. Parenteau, il mentionne que la fiche n° 3 provient de Vue et la fiche n° 4 de Segora. Nous avons pu les retrouver (*cf. infra*).

Sous ce dessin justement, F. Parenteau note que « ces fiches [sic !] sont identiques aux fiches provenant de Vue – Loire-Inférieure, et données au Musée par le docteur Gobert – à Bourges ». Cela pose deux questions. D'abord, il ne dessine qu'une seule fiche mais il semble sous-entendre que le musée en reçut plusieurs du Fief-Sauvin. Ensuite, se pose la question du donateur. Nous avons mentionné plus haut que le catalogue signale que les fiches de Vue ont été données par M. Jaguelin. Que vient faire ici ce docteur Gobert ? A-t-il existé deux lots provenant de Vue ou est-ce une erreur ?

Ces différentes questions n'ont pas pu trouver de réponses malgré les investigations récentes. En effet, ces fiches n'ont par la suite jamais été mentionnées ni étudiées. C'est à l'occasion du XXIII^e colloque de l'Association française pour l'âge du Fer qui s'est tenu à Nantes en 1999, que M.-H. Santrot trouva un paquet de fiches en fer conservé dans les réserves du musée. Celles-ci étaient en paquet, corrodées, et sans marquage indiquant leur lieu de découverte. Le lot comprenant seize fiches a été stabilisé et restauré afin d'être présenté lors de l'exposition organisée en lien avec le colloque. C'est suite à cette présentation²³, et dans le cadre des recherches sur les fortifications gauloises des Pays-de-la-Loire, que nous avons entrepris la présente étude.

Dans ce même cadre, nous avons également pu avoir accès aux réserves du musée de Cholet²⁴ afin d'y chercher d'éventuelles fiches du Fief-Sauvin. Nous avons bien trouvé une fiche en fer mais celle-ci semble provenir des fouilles de l'*oppidum* du Flaumont à Avesnelles dans le nord de la France, sans qu'on sache comment elle est parvenue à Cholet.

20. CHAMPIGNEULLE, Albert, « Le problème de Ségora », *Annales de Bretagne*, t. 70/1, 1963, p. 69-104.

21. ROINET, L., « Avons-nous retrouvé au Fief-Sauvin l'antique Segora ? », *Archéologia*, n° 62, 1973, p. 69.

22. MARTIN, T., *Notice sur la statio Segora, aujourd'hui la Ségourie, située commune du Fief-Sauvin (Maine-et-Loire)*, Beaupréau, Grangé et Farré, 1854, 12 p..

23. SANTROT, Marie-Hélène, SANTROT, Jacques et MEURET, Jean-Claude (dir.), *Nos ancêtres les Gaulois...*

24. Nous remercions Sophie Riand pour nous avoir permis d'effectuer ces recherches au Musée de Cholet.

Description du corpus

Nous avons donc centré notre travail sur les seize fiches conservées au musée Dobrée afin d'en définir les caractéristiques et d'étayer notre réflexion (figure 7).

Les fiches adoptent toutes un profil quadrangulaire pointu. À quelques exceptions près (999.8.1, 3, 11 et 13), l'intégralité des fiches est conservée, les pointes manquantes n'ayant sans doute été érodées que sur quelques millimètres. Ces fiches mesurent entre 16,36 (999.8.2) et 30,3 centimètres (999.8.9), soit une longueur moyenne de 26,01 centimètres. L'exemplaire 999.8.2 détonne au sein de notre corpus par sa faible longueur qui le rapproche davantage d'un clou de charpente. Si on l'exclut de notre inventaire, alors la longueur minimale (999.8.14) est de 23,03 centimètres, et la moyenne de 26,66 centimètres.

Moins de 2 kilogrammes de fiches ont été étudiés, loin des 98 kilogrammes sensément déposés. Le poids moyen de ces fiches est de 105 grammes. Les deux fiches les moins bien conservées (999.8.6 et 15), les plus fines, atteignent à peine 60 grammes ; elles n'ont pas été prises en compte dans la mesure de cette moyenne.

Les fiches sont dépourvues de tête ; l'épaississement tronconique constaté sur certaines (999.8.5, 7 et 15) résulte très probablement de la mise en œuvre des fiches et pourrait s'expliquer par les coups portés lors de leur enfoncement.

Les têtes des fiches sont quadrangulaires pour autant que leur état de conservation, mais également les déformations qui peuvent résulter de leur utilisation, permettent de le dire. Les dimensions sont généralement comprises entre 1,2 et 2 centimètres, la fiche 999.8.6 montrant une tête de 1 x 0,6 centimètre.

Le lot apparaît donc, à l'exception du clou 999.8.2, très homogène, ce qui corréle une production massive et standardisée impliquée par la construction d'une fortification... Proviennent-elles toutes d'un seul des deux sites originels ? Si tel n'était pas le cas, alors cela confirme, à grande échelle, la standardisation de ces éléments de construction.

Éléments de comparaison ; réflexions préliminaires sur les fortifications de l'ouest de la Gaule

Ces fiches ne diffèrent nullement de celles publiées issues d'autres oppida du nord de la Gaule.

S. Fichtl constate qu'elles mesurent en moyenne « de 20 à 30 cm de long²⁵ ». Les fiches du *murus gallicus* de Bibracte²⁶ (Buchenschutz *et al.* 1999) sont extrêmement semblables aux nôtres, tant du point de vue de leurs dimensions que de leur morphologie. Il en va de même des fiches du rempart de Levroux²⁷.

25. FICHTL, Stephan (dir.), *Murus celticus. Architecture et fonctions des remparts de l'âge du Fer*, actes de la table ronde organisée par l'UMR 7044 de Strasbourg, l'UMR 6173-CITERES de Tours et Bibracte, à Glux-en-Glenne les 11 et 12 octobre 2006. Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen, coll., Bibracte, 19, 2010, p. 43.

26. BUCHSENSCHUTZ, Olivier, GUILLAUMET, Jean-Paul et RALSTON, Ian, *Les remparts de Bibracte – Recherches récentes sur la porte du Rebout et le tracé des fortifications*, Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen, coll. Bibracte, 3, 1999, 320 p..

27. BUCHSENSCHUTZ, Olivier et RALSTON, Ian, « Un *murus gallicus* à Levroux », *Gallia*, t. 33, fasc. 1, 1975, p. 27-48.

Les études technologiques de ces fiches sont rares et nous n'avons pas trouvé mention de leur procédé de fabrication sur d'autres sites. Toutefois, le fait qu'il s'agisse de productions à très grande échelle est assuré. En effet, la quantité de fiches nécessaire à l'érection d'un *murus gallicus* est très importante (de l'ordre de plusieurs milliers).

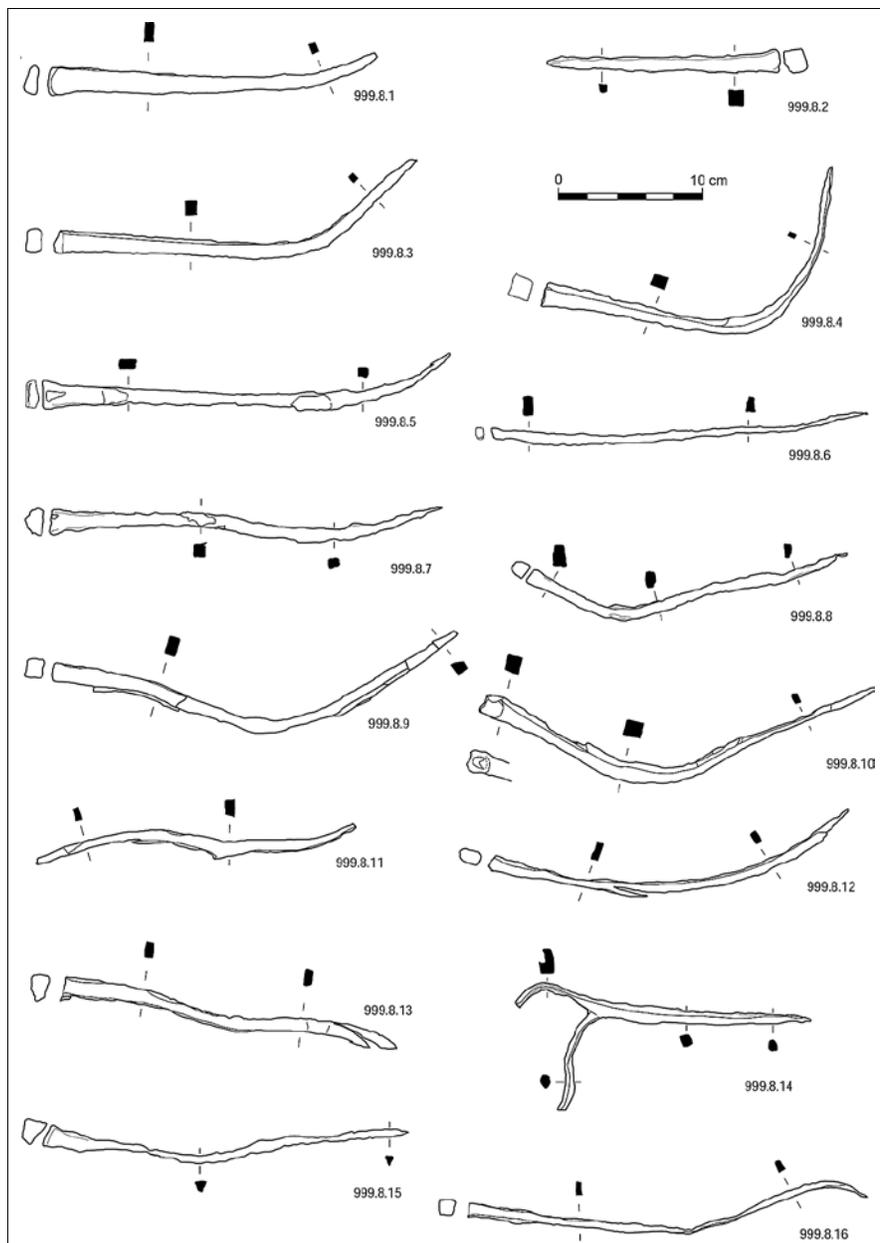


Figure 7 : fiches en fer du musée Dobrée (DAO J.-P. Bouvet et A. Levillayer)

Il est donc normal d'en retrouver lors de la fouille de ces structures. Mais leur existence dans la région ne semble pas majoritaire et les autres remparts sondés ou fouillés, datables dans la région de la fin de l'âge du Fer, n'avaient pas, jusqu'à une date très récente, livré de fiches. Aujourd'hui, seul le grand rempart de l'*oppidum* de Moulay (Mayenne) en a fourni²⁸.

Au total, treize fortifications ont fait l'objet de coupes et de travaux divers : Bouguenais – *La Sangle* et Le Pouliguen – *Penchâteau* en Loire-Atlantique, Angers – *Le château*, Chênehutte-les-Tuffeaux – *Le Camp de César*, Mûrs-Erigné – *Les Humelles*, Sainte-Gemmes-sur-Loire – *Frémur* dans le Maine-et-Loire, Entrammes – *Le Châtelier*, Moulay – *Le Bourg* et *le Mesnil* en Mayenne, Aubigné-Racan – *Le Camp de Vaux*, Gesnes-Le-Gandelin – *Saint-Evroult* et Le Mans – *La Cité* en Sarthe, l'Île d'Yeu – *Les Châtelets*, Mervent – *Le Bourg* et *le Chêne Tord* en Vendée.

Les architectures semblent être majoritairement des architectures de terre et de pierre mêlées qui se rencontrent fréquemment dans l'Ouest²⁹. L'existence de poutres est attestée à Chênehutte-les-Tuffeaux³⁰, à Aubigné-Racan³¹, à Gesnes-le-Gandelin³², au *Mesnil* à Moulay, à Mûrs-Erigné dans la seconde phase d'édification du rempart³³, au *Chêne-Tord* à Mervent³⁴, et à Bouguenais³⁵. Elle est également probable au Mans³⁶ sans que son attribution à l'âge du Fer soit assurée.

Dans presque tous les cas, aucune n'est associée à des fiches, à l'exception notable du rempart de Moulay dont l'étude à venir apportera son lot d'informations³⁷.

La question des murus gallicus ; questions de vocabulaire et significations

La présence de fiches à Vue et au Fief-Sauvin, qu'on peut donc tenir pour authentique, témoigne-t-elle d'un statut spécial ou de contraintes spécifiques ? Il

28. LE GOFF, Elven, « Moulay (Mayenne), ville gauloise fortifiée », *Dossiers d'archéologie*, hors série, n° 21, octobre 2011, p. 42-45.

29. MAITAY, Christophe, avec la coll. de Bertrand BÉHAGUE, Anne COLIN, Sébastien DUCONGÉ, José GOMEZ de SOTO, Isabelle KEROUANTON, Guilhem LANDREAU, Jean-Marie LARUAZ, Axel LEVILLAYER, Nicolas ROUZEAU, Christophe SIREIX, Claire SOYER, Dominique VUAILLAIT et Bruno ZÉLIE, « Formes et variabilités des habitats fortifiés des Âges du Fer dans le Centre-Ouest de la France et ses marges », dans Isabelle BERTRAND, Alain DUVAL, José GOMEZ de SOTO et Patrick MAGUER (dir.), *Les Gaulois entre Loire et Dordogne. Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*, actes du xxx^e colloque de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (AFEAF), 2007, *Mémoires de l'Association des publications chauvinoises, Mémoires XXXIV et XXXV*, 2009., p. 371-421.

30. BOUVET, Jean-Philippe, 1987 : *Les Âges du fer dans le département du Maine-et-Loire*, 3 vol., dactyl., mémoire de maîtrise, Paris, Université de Paris 1, 1987.

31. *Id.*, avec la coll. de Gérard AUBIN, A. COLIN, Stéphane DESCHAMPS et Anne de SAULCE, *Carte archéologique de la Gaule, La Sarthe*, 72, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2001, 519 p..

32. *Id.*, *ibid.*.

33. LE GOFF, Elven, *Mûrs-Erigné : « Les Humelles »*. DFS Fouilles, Nantes, AFAN-SRA Pays-de-la-Loire, 2000, 92 p..

34. NILLESSE, Olivier (dir.), *Mervent, Vendée, Rue de la Chalanderie : L'agglomération de hauteur des Âges du Fer de Mervent et ses remparts*, rapport final d'opération, 2 vol., Nantes, INRAP-SRA Pays-de-la-Loire, 2011.

35. REMY, Julie, avec la coll. d'Axel LEVILLAYER et Stéphane THÉBAUD, *La fortification de Bouguenais « Le Taillis de la Sangle » (Loire-Atlantique)*, rapport de sondage programmé, Nantes, Université de Nantes-SRA Pays-de-la-Loire, 2013, 52 p..

36. BOUVET, Jean Philippe *et al.*, *Carte archéologique de la Gaule, La Sarthe...*

37. LE GOFF, Elven, « Moulay (Mayenne)... ».

semble que l'érection d'un *murus gallicus* ne reflète en rien le statut particulier du site. Son caractère emblématique vient davantage de sa description par César que d'une quelconque hiérarchisation socio-politique. Plus au sud, l'existence de *murus gallicus* est attestée autour de petites fortifications comme Béruges alors que des chefs-lieux de cités livrent des architectures de terre et de pierre³⁸.

À cet égard, nous ne connaissons pas le statut de Vue et du Fief-Sauvin à l'âge du Fer. Si pendant longtemps on a considéré la Gaule de l'Ouest (et particulièrement la basse vallée de la Loire) comme dépourvue de grands *oppida* et caractérisée par ces petites éminences fortifiées³⁹, les avancées récentes de l'archéologie préventive (la fouille du très vaste *oppidum* de Moulay en Mayenne en étant l'exemple le plus illustre⁴⁰) remettent ces schémas en cause.

De surcroît, pour le pays de Retz comme pour les Mauges, deux terroirs qui semblent déjà dotés d'une identité spécifique à l'âge du Fer⁴¹, se pose la question du peuplement et du rattachement politique à la fin de l'Indépendance. En effet, différentes études (tant à partir des sources textuelles que numismatiques) attribuent, à notre avis à raison, ces territoires aux Ambiliates (ou Ambilatres), peuple cité par César et Pline et qui disparaît après la Conquête⁴². Se pourrait-il alors que l'un des sites soit une de leur ville, voire même leur capitale ? La question, si elle n'est pas moins osée, peut-être posée...

L'autre hypothèse serait que l'emploi de fiches, et donc la fortification à poutrage interne, réponde à des contraintes techniques. Ce ne semble pas être le cas. En effet, les situations topographiques des deux fortifications (avec toute la prudence qui s'impose concernant le site de Vue dont toutes les traces ont disparu) sont radicalement différentes (*figure 8*).

Et puis à Vue, la question même de l'identification du rempart à un *murus gallicus* se pose. En effet, les descriptions du XIX^e siècle nous semblent davantage correspondre au type Ehrang tel que défini dans la typologie mise en place par O. Buschenschutz et I. Ralston⁴³. Cette distinction pourrait avoir son importance d'un point de vue chronologique, puisqu'en 2010 S. Fichtl concluait, lors de la publication de la table ronde internationale de 2006, que la typologie des remparts protohistoriques suit une évolution dans le temps⁴⁴. Ainsi, le type Ehrang, bénéficiant d'un parement

38. MAITAY, Christophe *et al.*, « Formes et variabilités des habitats fortifiés des Âges du Fer... ».

39. FICHTL, Stephan, *La ville celtique...*, p. 22-23.

40. LE GOFF, Elven, « Moulay (Mayenne)... ».

41. LEVILLAYER, Axel, *Les Mauges et leur périphérie (Maine-et-Loire, Loire-Atlantique, Vendée) : archéologie d'un terroir du Premier âge du Fer au début du haut Moyen Âge (viii^e s. av.-viii^e s. ap.)*. *Occupation du sol et peuplement*, 2 vol., dactyl., mémoire de maîtrise, Rennes, Université de Rennes 2, 2003 ; *Id.*, « L'identité archéologique du littoral du Pays de Retz (Loire-Atlantique, France) à l'âge du Fer : véritables particularismes ou biais historiographique ? », dans Marie-Yvane DAIRE, Christopher SCARRE *et al.* (dir.), actes du 1^{er} colloque international HOMER, Vannes, 2011, *British Archaeological Reports*, à paraître.

42. DUVAL, Alain, avec la coll. de Max AUBRUN, José GOMEZ de SOTO, Patrick MAGUER et Claire SOYER, « Les peuples du Centre-Ouest de la Gaule. Unité et diversité à la fin de l'âge du Fer », dans Isabelle BERTRAND, Alain DUVAL, José GOMEZ de SOTO et Patrick MAGUER (dir.), *Les Gaulois entre Loire et Dordogne...*, p. 7-16.

43. BUCHSENSCHUTZ, Olivier et Ralston, Ian, « Les fortifications de l'Âge du Fer dans le Centre de la France », *Revue Archéologique*, 1981, p. 45-66.

44. FICHTL, Stephan (dir.), *Murus celticus. Architecture et fonctions des remparts de l'âge du Fer...*, p. 355.

Des fiches en fer du Second âge du Fer



Figure 8 : situations topographiques des sites du Fief-Sauvin (en haut) et de Vue (D'ao J. Remy)

avant et d'un parement arrière, serait une variante plus ancienne du *murus gallicus* qui remplace le parement arrière par une rampe⁴⁵. Cela coïnciderait mieux avec la datation du mobilier céramique, de la transition Tène moyenne/Tène finale, découvert lors des sondages manuels en 2011. Les remparts des sites de Vue et du Fief-Sauvin ne sont donc pas nécessairement contemporains.

Enfin, la question de savoir si l'existence de ces parements implique une volonté ostentatoire manifeste, et qui pourrait être parmi les éléments les plus déterminants dans l'émergence de ces fortifications, se pose avec insistance.

Conclusion

D'une manière générale, la présence de fiches en fer dans les fortifications gauloises de notre région est peu fréquente. L'existence des fiches en fer du musée Dobrée apporte donc des éléments de réflexion d'autant plus intéressants.

Malgré l'impossibilité que nous avons, à quelques exceptions près, de distinguer les fiches de chacun des deux sites, leur emploi dans ces deux fortifications paraît indéniable. Les récentes découvertes de Vue semblent venir confirmer l'importance du site qui transparaissait à travers ces « clous ».

Si la ou les architecture(s) qu'elles impliquent restent encore à découvrir, il n'en demeure pas moins que ces fiches témoignent de la diffusion, jusqu'en Gaule de l'Ouest, de techniques d'architectures et d'un phénomène communs à toute l'Europe celtique. Avec la récente fouille de Moulay, elles jettent un jour nouveau sur le phénomène des *oppida* et de la fortification dans l'ouest de la Gaule à La Tène finale.

Jean-Philippe BOUVET
conservateur en chef, SRA des Pays de la Loire, UMR 6566

Axel LEVILLAYER
archéologue, service archéologique du conseil général de Vendée, chercheur
associé à l'UMR 6566

et Julie REMY
doctorante, Université de Tours, EA 6298

45. *Id.*, *La ville celtique...*, p. 49-53.